Document generated on 07/19/2025 6:15 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

John C. Fisher, hôte de Charles Dickens

Jean-Marie Lebel

Volume 2, Number 3, Fall 1986

La vie culturelle au XIXe siècle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6534ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lebel, J.-M. (1986). John C. Fisher, hôte de Charles Dickens. *Cap-aux-Diamants*, *2*(3), 29–31.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1986

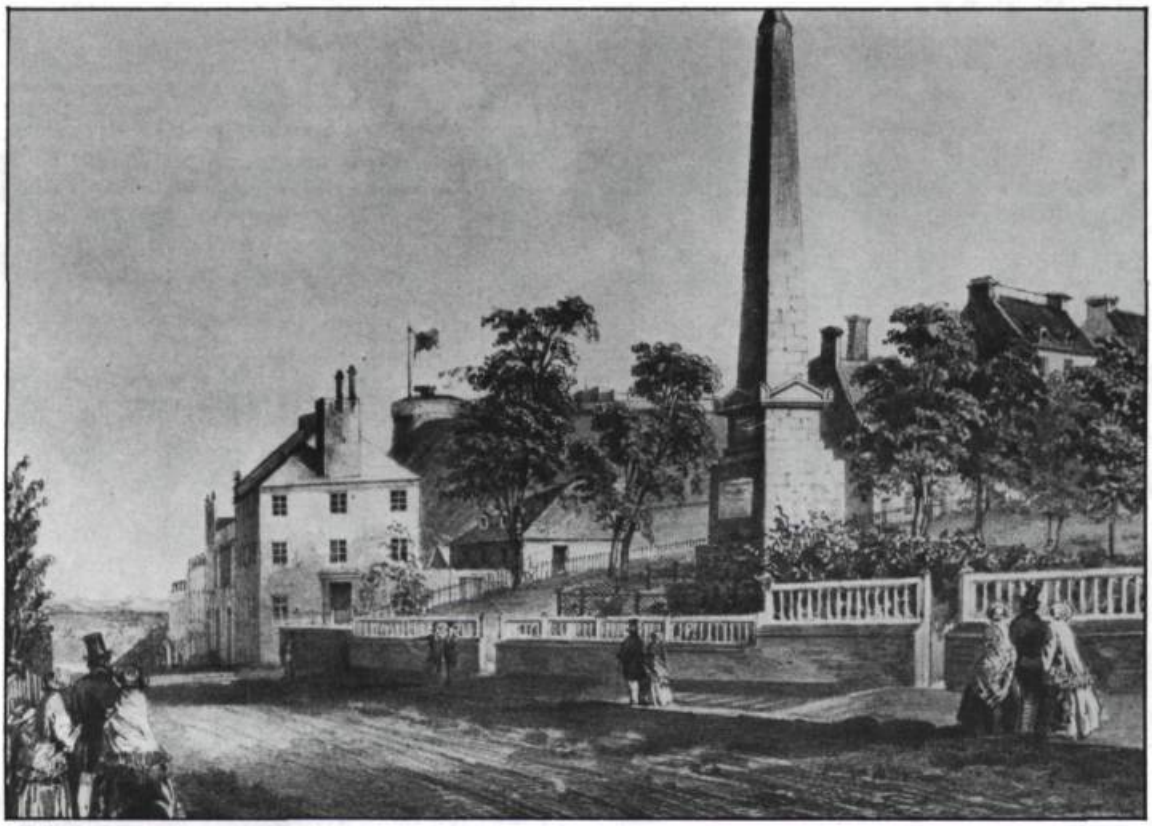
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Le monument de Wolfe et Montcalm. Cet obélisque érigé à la mémoire des deux généraux fut dessiné par le Capitaine Young, du 79e régiment écossais; il s'élève en bordure de la terrasse Dufferin, dans le parc des Gouverneurs. ***Lithographie de Sarony & Major. New York, vers 1850.***

John C. Fisher, hôte de Charles Dickens

*par Jean-Marie Lebel**

De 1825 jusqu'à sa mort en 1849, John Charlton Fisher fut l'une des figures les plus en vue du milieu culturel anglophone de la ville de Québec.

Dans le Vieux-Québec, deux inscriptions en évoquent aujourd'hui le souvenir. L'une de ces inscriptions, dont il fut l'auteur, est apposée sur le socle du monument Wolfe et Montcalm dans le jardin des Gouverneurs et rend hommage à ces deux commandants ennemis. L'autre, une longue inscription gravée dans le marbre et que l'on peut voir sur le mur nord de la cathédrale anglicane Holy Trinity, remémore la carrière et les circonstances tragiques de la mort de celui que les Québécois avaient pris l'habitude de désigner sous le nom de docteur Fisher.

Toutefois, si à Montréal une petite rue fut baptisée Charles Dickens en souvenir du passage de ce célèbre écrivain britannique, à Québec rien ne rappelle sa visite dans la vieille capitale, où l'avait accueilli et guidé Fisher.

L'imprimeur du roi . . . et de la reine

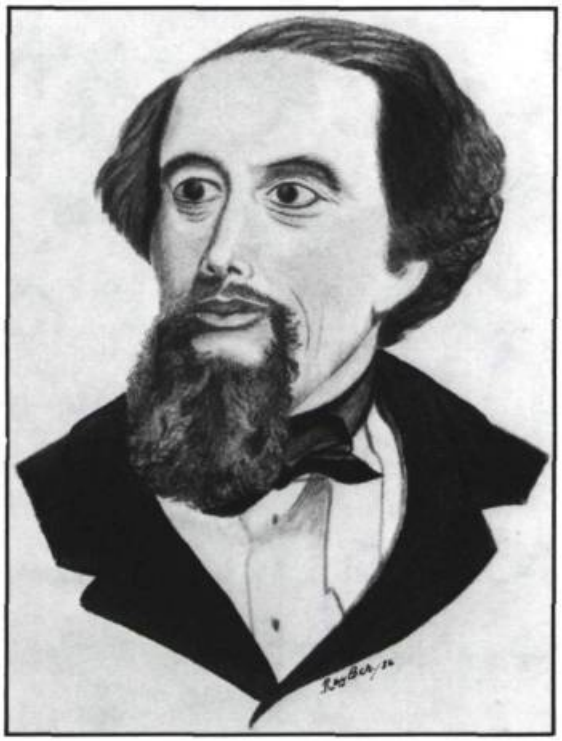
Né en 1794, John Charlton Fisher, après avoir complété de longues études et obtenu un doctorat en droit, avait quitté son Angleterre natale pour s'établir à New York où il se laissa tenter par le journalisme. En 1822, il fondait l'*Albion*, journal dont la publication se poursuivrait dans la métropole américaine jusqu'en 1876.

Dès 1823, il quittait New York pour accepter l'offre alléchante qui lui était faite de venir occuper à Québec le poste d'imprimeur du roi. Fort mécontent de l'attitude des influents frères Neilson qui s'opposaient à certaines de ses visées, le gouverneur Dalhousie avait dépouillé Samuel Neilson de son titre. À compter d'octobre 1823, Fisher assumait la responsabilité d'éditer la nouvelle *Gazette de Québec, publiée par autorité.*

**Historien, Université Laval.*

En dépit des véhémentes protestations de John Neilson contre l'usurpation du nom de son journal, deux *Gazette de Québec* furent donc publiées simultanément durant de nombreuses années.

Lié sur la scène politique au parti des bureaucrates, Fisher conserva jusqu'à la fin de sa vie le prestigieux titre d'imprimeur du roi, mué en celui d'imprimeur de la reine après l'avènement de la reine Victoria en 1837.



Portrait de Charles Dickens exécuté par Raymonde Bérubé, 1986. Fusain, crayon et craie, 10 × 14 cm. ***Collection particulière.***

Catalyseur des forces culturelles

Homme d'une grande culture, s'intéressant tout autant à l'histoire et à la littérature qu'à la linguistique et à l'astronomie, John Charlton Fisher participa activement au développement de nombreux organismes culturels de langue anglaise dans sa ville d'adoption. Présent partout, il faisait souvent office de scribe et de coordonnateur.

La Place d'Armes à Québec en 1829. Face à celle-ci se trouvait la résidence de John Charlton Fisher. ***Aquarelle de J.P. Cockburn, Royal Ontario Museum, Toronto.***

Ancien membre de la réputée *Literary and Historical Society of New York*, il fut l'instigateur, avec l'assentiment du gouverneur Dalhousie, d'une institution similaire à Québec. La *Literary and Historical Society of Quebec* (la Société littéraire et historique de Québec) vit le jour au début de janvier 1824 et Fisher en fut le premier trésorier et secrétaire correspondant. Occupant au fil des ans divers postes de direction, il contribua d'une façon remarquable au premier élan de cette institution qui regroupait l'élite intellectuelle de la capitale.

Le docteur Fisher, fin causeur, fut de son temps l'un des conférenciers les plus en vogue de Québec. Ses conférences, inspirées de sujets variés tels l'histoire de l'Angleterre ou de la Grèce et de l'Égypte anciennes, constituaient de véritables leçons universitaires et étaient prononcées devant les auditoires de la *Literary and Historical Society*, de la *Quebec Library Association* et du *Mechanic's Institute*. Longtemps gardés par sa fille, les humbles cahiers dans lesquels étaient griffonnées ses notes de lecture et tracées les grandes lignes de ses conférences, sont aujourd'hui conservés aux Archives nationales à Québec.

L'art de réconcilier

Initiative du gouverneur Dalhousie, le monument Wolfe et Montcalm, érigé en l'honneur des deux généraux de l'affrontement des Plaines d'Abraham, fut inauguré le 8 septembre 1828. Le choix de l'inscription qui devait figurer au bas de ce monument s'était avéré délicat. On ne voulait point froisser les susceptibilités de l'un ou l'autre des milieux anglophone et francophone de la vieille capitale. Un concours avait donc été organisé. Parmi les propositions, celle rédigée en langue latine par John Charlton Fisher retient la faveur du jury. On peut encore l'apercevoir sur le socle de l'imposant obélisque:

MORTEM VIRTUS COMMUNEM
FAMAM HISTORIA
MONUMENTUM POSTERITAS
*DEDIT**

Cette inscription, dont la syntaxe fut contestée par quelques puristes, apparut néanmoins comme un coup de génie et consacra les talents d'écrivain de Fisher aux yeux de ses contemporains. Lors des grandes occasions, telle la réouverture du théâtre du Masonic Hall en 1831, on lui commanda des poèmes de circonstance. Et lorsque Alfred Hawkins entreprit la préparation de son imposant *Picture of Quebec*, il confia à Fisher le soin de rédiger la plupart des textes de ce premier véritable guide historique de Québec.

**Traduction: leur courage leur a donné même mort / l'histoire, même renommée / la postérité, même monument.*

Intérieur de la cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité érigée en 1804. La plaque commémorative de John Charlton Fisher se trouve dans la galerie nord. ***Photo: Yves Beauregard.***

Charles Dickens à Québec

Ce fut à John Charlton Fisher que revint l'honneur d'être l'hôte de l'écrivain Charles Dickens lors de son passage à Québec. La renommée de ce romancier, dont plusieurs oeuvres avaient connu un grand succès (les *Pickwick, Oliver Twist, Nicholas Nickleby, The Old Curiosity Shop, Barnaby Rudge*) avait déjà traversé l'Atlantique.

Au début de 1842, Dickens entreprenait un grand périple en Amérique. Il séjourna d'abord aux États-Unis, qui le désappointèrent et où il perdit ses illusions sur la grande république démocratique. Puis, passant par Niagara, il vint au Canada. Au cours du mois de mai, il séjourna à Montréal, à l'hôtel Rasco. De plus en plus désenchanté, il nota, amèrement, que cet hôtel était «le plus mauvais du monde».

Dickens et son épouse, accompagnés du comte de Mulgrave, se dirigèrent ensuite vers Québec sur le navire *Lady Colborne*. À leur arrivée, tôt dans la matinée du 27 mai, ils furent accueillis par John Charlton Fisher qui les reçut à déjeuner à sa résidence de la rue Sainte-Anne, près de la rue du Fort face à la Place d'Armes. Puis les visiteurs et leur hôte firent un tour de la ville et des Plaines d'Abraham. Une halte à la citadelle leur donna l'occasion de goûter un copieux banquet offert par les officiers de la garnison. Les visiteurs quittèrent Québec en début de soirée.

Fatigué, quelque peu désabusé et empressé de rentrer en Angleterre, Dickens fut pourtant profondément touché par la qualité de l'accueil qu'il avait reçu à Québec et par la grandeur du site. Enthousiasmé, il notait: *«L'impression que reçoit le visiteur de ce Gibraltar d'Amérique: ces hauteurs vertigineuses; sa citadelle comme suspendue dans les airs; ses pittoresques rues escarpées et ses portes renfrognées; et les splendides points de vue qui surgissent devant nos yeux à chaque détour; tout cela est à la fois unique et inoubliable.»*

La fatalité

À l'automne de 1848, peu de temps après avoir assisté au mariage de sa fille Eleanor, qui devenait l'épouse de l'important marchand Edward Burstall, John Charlton Fisher se rendit en Angleterre.

Son retour était prévu pour l'été suivant. Mais, à la toute fin d'août 1849, on apprenait soudainement à Québec la nouvelle de son décès, survenu en mer le 10 août à bord du navire à vapeur *Sarah Sands*, sur lequel il s'était embarqué à Liverpool trois jours plus tôt.

Comme en témoignent les journaux de l'époque, on avait gardé de John Charlton Fisher le souvenir d'un authentique humaniste et d'un véritable gentilhomme. Dans la mémoire de nombreux Québécois, son nom demeura longtemps associé à la visite de Dickens en 1842. ◆